

Ascension 2020

Mes amis,

Quarante jours après avoir fêté la résurrection, le mystère de Pâques atteint son sommet dans l'ascension de Jésus. Dire que Jésus est monté au ciel est évidemment une image. Ce que Luc nous raconte dans le récit des Actes est un enseignement, pas un reportage. Aucun reporter n'a pu filmer Jésus s'élevant vers le ciel et traversant les nuages. Alors comment aborder cet insondable mystère ? Si j'osais, et en prenant bien entendu toutes les précautions oratoires qui s'imposent, je dirais qu'à l'Ascension, Jésus vit l'étape de son déconfinement. Comprenons le bien : l'humanité du Christ, jusqu'ici insérée dans l'histoire et solidaire des conditionnements de notre nature, est entrée depuis Pâques dans un nouveau mode d'exister, un mode divin et glorieux. C'est comme si la résurrection avait en quelque sorte consacré la liberté de Jésus en le rendant indépendant de toutes les limites inhérentes à notre condition de créatures : les limites de l'espace, du temps, de la mort, de la finitude biologique. Et, bien, sûr, on exulte à l'idée que Celui qui s'était enfoncé dans les profondeurs les plus opaques de notre existence mortelle se voit réinvesti à plein de la gloire dont il s'était, par amour pour nous, volontairement dépouillé. Et là, comment ne pas évoquer en passant ce qui constitue la nouveauté absolue de ce mystère. Quelque chose, en effet, a changé ; quelque chose de prodigieusement extraordinaire s'est produit dans le fait que Jésus n'est pas remonté vers le Père comme il en était descendu. Quand Jésus remonte vers le Père, il y remonte avec un *corps*, ce corps humain qu'il a pris librement de notre nature pour le faire entrer dans la sphère du divin. La grande nouvelle de Pâques, c'est cela : c'est d'affirmer que le corps humain est promis lui-même à la résurrection, que ce corps est destiné à participer à la vie même de Dieu, à sa lumière et à sa gloire. C'est ce qui fait que l'Ascension est, par excellence, la fête de l'Espérance.

Du coup, ce que l'Ascension apporte avec elle comme cadeau, c'est aussi, pour chacune et chacun de nous, la promesse d'un déconfinement : déconfinement de toutes les limites exigües liées à notre nature trop humaine ; ce que l'Ascension de Jésus, au fond, rend possible en chacune de nos vies, c'est la grâce d'un affranchissement de toutes ces attaches qui nous retiennent encore captifs de ce monde d'en-bas. Nous n'avons cessé de l'entendre de la bouche de l'apôtre Paul depuis le début du temps pascal : « *Recherchez les réalités d'en haut, non celle de la terre. C'est là qu'est le Christ assis à la droite du Père* » (Col 3,1). Il n'est pas anodin en ce sens que le temps qui sépare la fête de Pâques de celle de l'Ascension totalise un nombre de 40 jours. Ce temps intermédiaire qui se déploie entre ces deux fêtes est en quelque manière un temps pédagogique : il s'agit d'un temps d'adaptation de notre propre existence à la vie nouvelle de la résurrection ; un temps pour apprendre à vivre du Christ et selon le style et la nouveauté de vie qu'impose sa condition glorieuse. Car le miracle de Pâques, encore une fois, ce n'est pas seulement la résurrection du Seigneur, mais c'est, plus largement, notre propre vie transformée en celle de Jésus. J'ose croire que ce long carême qui nous a été imposé durant cette période de confinement nous aura été à cette fin salutaire.

On comprend à partir de là que l'Ascension du Christ est tout sauf une évaporation. Jésus qui s'en va ne s'est pas comme évanoui dans un ciel inaccessible. Il revient en réalité vers nous d'une manière nouvelle. Ainsi que l'écrit saint Augustin : « *Lui, alors qu'Il est là-bas, est aussi avec nous. Et nous, qui sommes ici, sommes aussi avec Lui* ». C'est la promesse entendue de Jésus dans la finale de saint Matthieu : « *Moi, je suis avec vous tous les jours*

jusqu'à la fin des temps ». Oui, Jésus revient, il se rend présent à nous d'une manière nouvelle. Et il le fait à chaque instant par le don de l'Esprit. Une conséquence s'impose à partir de là, qui nous semble aller de soi : si Jésus intercède pour nous du haut du ciel, s'Il se rend présent à nos vies par le don de l'Esprit, ce n'est pas pour que nous nous tournions les pouces ; c'est pour que nous apprenions avec lui à gagner notre vie en acceptant librement de la perdre. C'est pour que nous passions d'une existence encore trop repliée sur elle-même à une existence-pour-les-autres, une existence où, dans la force de l'Esprit, nous devenons signe et témoins pour nos frères de la bonne nouvelle de Pâques : « *Vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre* ». Loin par conséquent d'être une démission, l'Ascension est au fondement même de notre mission de chrétiens, au fondement de ce que nous appellerions volontiers aujourd'hui la proposition de la foi. Dans cet esprit, chaque baptisé digne de ce nom sait que si sa vraie patrie est au ciel, sa responsabilité de chrétien s'exerce ici-bas sur la terre, elle est un service d'humanité.

Alors, frères et sœurs, sommes-nous prêts pour le grand décollage vertical ? Nous rêvions tous d'un déconfinement, eh bien, le voilà qui s'offre à nous ! Non pas pour retourner à notre vie d'avant, non pas pour reprendre nos habitudes passées, non pas pour vivre la tête dans le guidon ou le nez dans notre assiette, mais pour témoigner que, dès maintenant, il est possible de vivre en ressuscités en coopérant par nos œuvres d'amour à la transfiguration de ce vieux monde. Décoller, c'est notre rêve à tous ! Mais nous expérimentons en même temps le poids de nos inerties ; nous voyons bien tous ces obstacles, toutes ces entraves qui maintiennent la fusée de notre existence encore rivée au sol. Nous mesurons chaque jour à quel point il nous est difficile de nous hisser au-dessus de nos égoïsmes, de nos bassesses, de nous extraire de cet engluement des désirs de la chair. Décidément, prendre de la hauteur est un combat de chaque instant ! En réalité, le décollage attendu ne surviendra que lorsque nous aurons compris que le propulseur, c'est l'Esprit Saint en personne. Sans la grâce de l'Esprit, nous ne pouvons rien. L'Esprit seul est capable de venir à bout de nos ultimes résistances. Dans sa lettre aux Éphésiens, justement, Paul nous supplie de croire en la puissance incomparable qu'il déploie en nous, les croyants : « *C'est l'énergie, la force, la vigueur qu'Il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité des morts et l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux* ». Cette puissance, j'oserais dire nucléaire, que Dieu a déployée pour arracher son Fils à la mort, l'Esprit de Jésus veut désormais la déployer en nous pour le bien et le salut de toute l'humanité.

Commence justement aujourd'hui la grande neuvaine de Pentecôte. Nous avons neuf jours pour supplier l'envoi de l'Esprit, pour demander qu'il vienne combler de sa richesse d'amour les creux de notre humanité. Alors, mes amis, puisque l'heure du déconfinement a sonné, ne restons pas là à regarder vers le ciel. Sortons de nos cénacles où la peur de Dieu, la peur des autres, la peur d'un virus agressif nous a maintenus momentanément enfermés. Le véritable mystère de l'Ascension, en définitive, c'est ce don, cette capacité donnée à chacun d'entre nous de grandir et de faire grandir les autres, de faire grandir l'humanité tout entière jusqu'à ce qu'elle parvienne à sa pleine réalisation dans le Christ. « *Allez, nous dit Jésus, de toutes les nations, faites des disciples !* » Plus que jamais, l'Ascension nous envoie au cœur de ce monde où nous vivons afin d'annoncer ce qui manque peut-être le plus aux hommes : l'Espérance. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry SCHERRER
Évêque de Laval